

DUFOUR, Andrée, *Histoire de l'éducation au Québec* (Montréal, Boréal, 1997), 124 p.

Wendy Johnston

Volume 53, Number 1, Summer 1999

Médecine, santé et sociétés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005486ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005486ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Johnston, W. (1999). Review of [DUFOUR, Andrée, *Histoire de l'éducation au Québec* (Montréal, Boréal, 1997), 124 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(1), 130–132. <https://doi.org/10.7202/005486ar>

DUFOUR, Andrée, *Histoire de l'éducation au Québec* (Montréal, Boréal, 1997), 124 p.

Plus de vingt-cinq ans après la parution de la synthèse sous la plume de Louis-Philippe Audet (*Histoire de l'enseignement au Québec (1608-1971)*, 2 vol., 1971), voici un nouveau survol de l'histoire de l'éducation au Québec. C'est un petit ouvrage fort utile que nous propose l'historienne Andrée Dufour, auteure d'une monographie innovatrice consacrée à l'évolution scolaire bas-canadienne. Ce dix-septième volume dans la collection « Boréal express » brosse un tableau assez com-

plet et nuancé du monde scolaire complexe et changeant, de la Nouvelle-France à nos jours. Dans un style clair et accessible, l'auteure fait la lumière sur les divers enjeux, les multiples intervenants et les nombreuses composantes du système d'éducation. Dufour a su relever le défi que représente la production d'une très courte synthèse, en y intégrant les résultats des recherches d'un champ historique en plein essor depuis vingt ans. Les adeptes de la « nouvelle » histoire sociale de l'éducation trouveront leur compte dans une étude qui fait une bonne place aux dimensions socio-économiques du processus éducatif.

Le livre comprend six chapitres, organisés selon les divisions temporelles classiques qui témoignent surtout des changements des structures ou des programmes d'études. À cet égard, l'étude n'innove pas en privilégiant le rôle de l'institution scolaire. Chacun des chapitres renferme des parties thématiques qui abordent les structures, les programmes, les filières, la fréquentation scolaire et la situation du personnel enseignant. De l'aveu même de l'auteure, l'enseignement supérieur et la pédagogie reçoivent relativement peu d'attention. Le premier chapitre traite de la période allant de 1635 à 1836, marquée par les premières entreprises de scolarisation. On y examine brièvement la situation en Nouvelle-France et, ce qui n'étonne pas, on s'attarde bien plus longuement sur celle du Bas-Canada. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est une période turbulente, qui voit la mise sur pied de trois systèmes éducatifs sous l'égide des élites politiques et cléricales. Dans ce chapitre et dans le second, qui porte sur la période entre 1836 et 1875, on trouve un portrait soigné des changements législatifs et des enjeux socio-économiques. On y suit les péripéties de la construction d'un système scolaire permanent, caractérisé par la professionnalisation des structures ainsi que par la féminisation du corps enseignant. Le processus ne se déroule pas sans conflits. Ainsi, le deuxième chapitre fait état de la contestation parfois violente des collectivités locales face au nouveau fardeau financier et réglementaire. L'interprétation ici et tout au long du livre met certes en relief le jeu des grands acteurs que sont l'Église et l'État. Mais elle laisse aussi entrevoir le rôle des individus, des groupes et des collectivités qui sont « mus par des attentes et des intérêts tant économiques que culturels » (p. 13).

Les troisième et quatrième chapitres se consacrent aux périodes caractérisées par des tendances contradictoires du conservatisme et de l'innovation, ou « progrès et problèmes ». Ainsi, les années entre 1875 et 1923 sont marquées autant par la question de la piètre fréquentation scolaire que par de nouvelles initiatives en matière d'enseignement supérieur et professionnel. Le sort des filles et des garçons, celui des anglophones, des francophones et de la minorité juive sont examinés à tour de rôle. Entre 1923 et 1959, on assiste à l'allongement et à la spécialisation du cours public des francophones, mais aussi à la faible persistance scolaire et à la situation difficile des enseignantes rurales. La réforme scolaire des années 1960 est au cœur du cinquième chapitre qui fait état de la démocratisation scolaire et du transfert de la formation des maîtres vers les universités, mais aussi de la contestation étudiante et du militantisme des enseignants. Le dernier chapitre se contente d'évoquer quelques-unes des grandes interrogations dans le champ scolaire depuis 1985.

Signalons toutefois quelques faiblesses. On aurait souhaité que soit accordée une plus grande attention aux influences européennes et américaines, voire à celles du Canada anglais, dans la mise sur pied et l'évolution du système scolaire québécois. Dans quelle mesure, par exemple, l'appareil administratif édifié au XIX<sup>e</sup> siècle s'inspire-t-il des développements sur la scène européenne ou états-unienne? Quel est l'impact du mouvement nord-américain en faveur de l'extension de l'enseignement secondaire dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle? Par ailleurs, l'approche très minimaliste en ce qui concerne la mise en contexte politique pourrait parfois laisser un public non canadien et non québécois un peu perplexe. Ainsi, par exemple, on n'offre aucun élément pour identifier lord Durham, qui commande un rapport d'enquête important dans le domaine scolaire à la fin des années 1830. Quelques imprécisions et erreurs se sont aussi glissées dans le texte : la commission Massey est identifiée comme la Commission royale d'enquête sur la culture; son rapport est publié en 1951, et non en 1953 comme on l'indique (p. 86). Notons que le cours primaire supérieur est offert aux filles, du moins dans certaines villes, avant 1941 (p. 71).

Il s'agit néanmoins d'une étude bien ficelée qui devrait intéresser le grand public comme les universitaires. Pour ceux et celles qui veulent approfondir leur connaissances, la bibliographie présente plusieurs études importantes dans le domaine. Souhaitons, enfin, que cet ouvrage servira de point de départ pour d'autres travaux, voire pour une nouvelle synthèse encore plus ambitieuse, qui saurait embrasser pleinement l'histoire de l'enfance et de la famille au Québec.

*Fredericton*  
*Nouveau-Brunswick*

WENDY JOHNSTON